

L'ECHO DUNOIS

Châteaudun, le 19 septembre 1877.

Le Maréchal-Président

A CHATEAUDUN

La réception faite par Châteaudun au Maréchal de Mac-Mahon, Président de la République, a été digne du Chef de l'Etat, digne du vainqueur de Malakoff et de Magenta, digne aussi d'une ville qui eut son jour de gloire, et qui, toujours hospitalière dans le passé, n'a pu supporter que ses mandataires la fissent déroger à ses traditions d'urbanité, ne tinsent nul compte de son respect pour la plus haute personnification de la bravoure et de la loyauté.

Grâce à l'initiative hardiment prise par la minorité du Conseil municipal, grâce au concours qu'elle a trouvé dans toutes les classes de la population, non-seulement l'écusson de Châteaudun a été préservé de la tache qu'allaient lui infliger ceux-là même qui en avaient la garde, mais il apparaît aujourd'hui glorieux de montrer la Croix d'honneur au milieu de ses trois croissants d'argent.

La Matinée.

C'est par une distribution de viande aux indigents qu'a commencé la journée du 16 septembre. La Commission avait prélevé sur les premières souscriptions une somme suffisante pour que deux cent cinquante familles pauvres pussent fêter le jour où Châteaudun aurait l'honneur de recevoir le Maréchal-Président.

On sait que les sociétés musicales de Bonneval et de Courtalain avaient été conviées à la fête. A midi et demi, la Fanfare de Courtalain, accompagnée par l'Union dunoise, fait son entrée en ville en jouant l'*Alsace-Lorraine*. La fanfare que dirige si bien M. Bousquel prend place ensuite sous le pavillon édifié en face de l'Hôtel-de-Ville et exécute plusieurs fort jolis morceaux; puis elle se joint à l'Union dunoise pour aller au-devant de la Société de Sainte-Cécile de Bonneval.

La foule est grande déjà, les routes sont couvertes, à perte de vue, de files de voitures. Les deux trains qui se présentaient en gare, à trois heures, amènent avec un nombre considérable de visiteurs. M. Leveau, l'habile chef de la Société de Sainte-Cécile de Bonneval, groupe ses musiciens, et, sur l'invitation qui lui en est faite, prend la tête des trois sociétés. A l'entrée de la rue de Chartres, les airs de pas redoublés différents se mêlent : on croise la fanfare militaire qui va prendre position à la gare avec un détachement de l'escadron du Train.

L'arrivée du Maréchal.

Il est près de cinq heures. Le temps est ra-

dioux. Des dames se pressent aux fenêtres, attendant le passage du cortège présidentiel. La foule se masse le long des rues et surtout aux abords de la gare dont la façade est couverte de faisceaux de drapeaux et d'écussons.

Tout-à-coup les cloches de la ville sonnent, les salves d'artillerie retentissent. Le train du Maréchal entre en gare.

M. le maréchal de Mac-Mahon, accompagné, entre autres personnages, par M. de Meaux, ministre de l'agriculture, le baron Reille, sous-secrétaire d'Etat, le général de Broye, aide-de-camp, M. de la Panouse, lieutenant de vaisseau, officier d'ordonnance, entre dans la salle d'attente de la gare, transformée par les soins de la Compagnie d'Orléans en un gracieux salon de verdure et de fleurs. Il est reçu par M. de Cazes, préfet d'Eure-et-Loir, M. Auvity, sous-préfet de Châteaudun, le général Deligny, commandant le 4^e corps d'armée, M. Lefèvre-Pontalis, ancien député d'Eure-et-Loir, par l'administration municipale de Châteaudun et les sept conseillers qui ont eu à cœur d'accueillir dignement le Chef de l'Etat.

On remarque encore, dans la salle de réception, les généraux Carrelet et Rousseau, le colonel Fabre, aide-de-camp du général Deligny, le chef d'état-major du 4^e corps d'armée, les commandants du génie et de gendarmerie d'Eure-et-Loir, M. de Pontoi-Pontcarré, les sous-préfets de Dreux et Nogent, M. le comte de Maleyssie et les officiers de l'armée territoriale, etc., etc.

M. Gouin, maire, adresse au Maréchal les paroles suivantes :

« Monsieur le Maréchal,

« C'est à l'hôtel-de-ville de Châteaudun, qui s'est rendu célèbre en 1870, que nous aurions dû vous présenter nos hommages ; il eût été digne de recevoir celui qui s'est illustré sur tant de champs de bataille, et sait apprécier le courage, et là, nous eussions pu vous prier de nous laisser pour la ville un souvenir de votre visite, en l'autorisant à placer dans ses armes la croix de la Légion d'honneur.

« Mais la décision de ceux de nos collègues qui ont cédé à de fâcheuses suggestions, nous ayant privés de cet honneur, je n'ai pas hésité à venir de l'extrémité de la France me joindre à la minorité du Conseil municipal pour vous en exprimer nos regrets.

« Permettez-moi donc, Monsieur le Maréchal, de vous offrir les souhaits de bienvenue de notre cité ; la réception qui vous est faite, due à l'initiative privée des habitants, vous assure de leur affection.

« Je suis persuadé que les populations des environs, venues en foule pour saluer le Président de la République, sauront, ainsi que nous, reconnaître le témoignage de sympathie que leur affirme votre présence, en vous aidant par le choix de leurs mandataires à accomplir avec fermeté votre programme de politique libérale et conservatrice et la mission qui vous a été confiée.

« C'est le seul moyen de rendre à notre chère patrie la tranquillité qui est si nécessaire à l'intérieur, et le rang élevé qu'elle doit occuper parmi les nations civilisées, et vous n'y faillez pas.

« Nous savons qu'on peut s'en rapporter à votre loyale parole et vous pouvez compter sur notre concours.

« Vive la France !

« Vive le Maréchal-Président ! »

Le Maréchal-Président répond, sur le ton le plus affectueux :

« Monsieur le Maire,

« Je vous remercie des sentiments de sympathie que vous me témoignez au nom de la population de Châteaudun. Le vœu que vous m'exprimez de voir la croix de la Légion d'honneur dans les armes de votre ville me paraît devoir être réalisé. Je connais la courageuse conduite de Châteaudun pendant la guerre, et bientôt, je l'espère, je pourrai rendre, au nom de la France, un décret qui vous donnera satisfaction. Vous pouvez en être assuré. »

Dix petites filles s'avancent alors vers le Maréchal. Uniformément vêtues de robes blanches avec ceintures bleues, une croix d'or suspendue au cou, elles lui présentent chacune un bouquet de fleurs du pays. L'un de ces bouquets atteint des proportions gigantesques : il est offert par la petite-fille d'un ancien maire, M. Grindelle, dont le souvenir est toujours vivant à Châteaudun. « — Monsieur le Maréchal, dit-elle, soyez le bienvenu à Châteaudun... » Le Maréchal aussitôt l'embrasse

en disant : « — Ma femme aime beaucoup les fleurs. Vos bouquets sont très-jolis, je vais les lui envoyer dès ce soir : elle sera très-heureuse. »

Avant de quitter la gare, le Président de la République donne la croix de la Légion d'honneur à M. Bonnard, notaire honoraire, ancien adjoint au maire de Chartres.

Le Maréchal monte en voiture dans la cour de la gare, au son des trompettes, auxquelles succède la fanfare du Train des équipages. L'escadron, dont la tenue est superbe, présente les armes.

Plusieurs brigades de gendarmes à cheval précèdent la calèche du Maréchal ; viennent ensuite une dizaine d'autres voitures dans lesquelles ont pris place les autorités qui ont reçu à la gare le Président de la République.

Au bout de l'avenue Florent-d'Illiers, se dresse un arc-de-triomphe, grandiose, tout revêtu de lierre d'un côté, de branches de sapin de l'autre, et couronné par les armes du Maréchal. Au fronton est inscrit en lettres de fleurs : LES HABITANTS DE CHATEAUDUN AU MARÉCHAL DE MAC-MAHON.

La rue de Chartres, plantée d'arbres verts, garnie de centaines de drapeaux, présente la plus grande animation. La foule est compacte sur les trottoirs ; elle se découvre respectueusement sur le passage du Chef de l'Etat, et le salue des cris de *Vive le Maréchal !*

Le cortège fait une courte halte devant les ruines du Grand-Monarque. La fontaine du carrefour, revêtue de verdure et de fleurs, est d'une coquetterie parfaite. Quelques inscriptions se détachent sur les sombres murailles des maisons incendiées en 1870 : *J'y suis, j'y reste. — Prise de Malakoff. — Honneur et Patrie. — Paix et Travail.* La musique de Courtaulin entame, au milieu des acclamations, un de ses plus jolis morceaux.

Sur la place Royale, en face de l'hôtel-de-ville, qui porte une inscription en l'honneur du Maréchal, la Société Sainte-Cécile de Bonneval accueille à son tour le Chef de l'Etat par une brillante fanfare.

Les cris de *Vive le Maréchal !* se succèdent d'un groupe à l'autre dans les rues Royale et de Chauvnes. Au milieu de celle-ci, une jeune fille, M^{lle} Blanche Grémillon, tend un bouquet au Maréchal-Président, qui fait arrêter sa voiture et remercie la charmante enfant.

La Réception à la Sous-Préfecture.

Arrivé devant le perron de la Sous-Préfecture, le Maréchal met pied à terre sous une marquise de velours à crêpines d'or et entre dans les salons qui sont ornés à profusion, mais avec goût, de fleurs et de plantes de serre. M^r l'évêque de Chartres, les membres du Tribunal, les fonctionnaires, le clergé, les municipalités de l'arrondissement, le corps enseignant, sont successivement présentés au Chef de l'Etat. L'affluence est considérable.

M. le Maréchal-Président remet la croix de la Légion d'honneur à M. Sence, juge de paix, ancien maire de Châteaudun, qui, par ses longs et excellents services, est bien digne de recevoir cette distinction. M. Isambert, greffier de paix, ancien maire de Cloyes, dont le dévouement à son pays a été unanimement apprécié à l'époque de l'invasion, est également décoré de la main du Chef de l'Etat. MM. Auvity, sous-préfet, Renou, adjoint au maire de Châteaudun, Talbert, juge de paix à

Donneval, et Bigot, instituteur à Donneval, reçoivent les palmes d'officier d'Académie.

Dans le cours de la réception, le Maréchal, dont la bienveillante physionomie gagne tous les cœurs, adresse de gracieuses paroles à un certain nombre de personnes qui défilent devant lui.

Le Départ du Maréchal.

Une heure s'est bientôt écoulée depuis l'arrivée du train. Le Maréchal-Président remonte en voiture et reçoit les honneurs militaires. A son tour, l'Union dunoise, qui est postée entre deux massifs, le salue, au passage, d'une entraînant fanfare, quand le Maréchal fait arrêter sa voiture, en descend lestement, et vient féliciter la Société musicale et son chef, M. Mercier, qui étaient loins d'attendre à un aussi grand honneur. Le Maréchal ajoute, en mettant la main sur l'épaule des plus jeunes musiciens :

— Combien y a-t-il de ces jeunes gens, monsieur, qui pourront devenir de bons musiciens de régiment ?

— Sept ou huit, Maréchal, répond M. Mercier.

— Avez-vous eu déjà des sujets distingués ?

— Il en est un, Maréchal, qui est aujourd'hui premier cornet dans un régiment et que l'on écoute à Paris avec plaisir.

— Son nom ?

— Moïse Haye, répondent plusieurs musiciens.

— A quel régiment appartient-il ?

— Au 46^e de ligne, Maréchal.

— C'est fort bien, dit le Maréchal ; travaillez, je compte sur vous pour fournir de bons musiciens à nos régiments. »

Le Maréchal de Mac-Mahon remonte en voiture en disant ces paroles, et l'Union dunoise, heureuse et fière de cet entretien auquel plusieurs de ses membres ont pris part, attaque avec vigueur le morceau interrompu. L'accent de franchise et de bonhomie du Maréchal a surexcité nos musiciens.

Le retour du cortège s'effectue par la rue de la Madeleine, la Place et la rue d'Orléans, au milieu d'une foule des plus grandes. Les vivats en l'honneur du Maréchal retentissent de tous côtés. On voit cependant, sur le passage de la voiture du Président, apparaître de temps à autre quelques personnages bien connus qui jettent brutalement le cri de *Vive la République!* et s'empressent d'aller recommencer un peu plus loin. Mais la foule s'amuse de cette tactique, renouvelée de la comédie, et ne fait pas chorus, car elle comprend que, si le cri de *Vive la République!* n'a rien aujourd'hui que de parfaitement légal, le ton sur lequel il est poussé témoigne du désir d'en faire une manifestation contre le Chef de l'Etat. Près du passage à niveau de la rue d'Orléans, seulement, sept ou huit comparses poussent ce cri de toutes leurs forces. On en rit.

A l'extrémité de la rue d'Orléans, un arc-de-triomphe s'élève, rappelant par quelques inscriptions les principaux faits d'armes qui ont illustré la carrière militaire du Maréchal. Au sommet, ses armes, dorées par le soleil couchant, se découpent sur le bleu du ciel. « — Maréchal, vos armes! » s'écrie au passage de la voiture présidentielle un de nos braves concitoyens, M. Géray. Le Maréchal de Mac-Mahon regarde et approuve en saluant. Un vivat unanime lui répond.

Le cortège rentre à la gare après avoir parcouru une voie de plus de deux kilomètres ornée d'arbres verts et d'innombrables drapeaux. Le Maréchal remet la médaille militaire au maréchal-des-logis Foulon, et est salué par les autorités et par le lieutenant-colonel du 4^e escadron du Train. C'est au milieu des acclamations du public que le train présidentiel se met en marche.

Avant de partir, le Maréchal-Président a fait télégraphier à Paris une dépêche attestant la satisfaction qu'il a éprouvée de la réception enthousiaste de Châteaudun, et remis à M. le préfet d'Eure-et-Loir une somme de mille francs qui devra être employée, dans le plus bref délai possible, en achat de vêtements d'hiver pour les enfants pauvres qui fréquentent les salles d'asile et les écoles de Châteaudun.

La Fête de nuit.

Avant huit heures les illuminations sont complètes. L'hôtel-de-ville, dont les lignes principales sont parfaitement dessinées par des lanternes vénitienues, des verres de couleur et des becs de gaz, est éblouissant. L'hôtel de la Sous-Préfecture aussi est gracieusement illuminé. On remarque encore les guirlandes du tour de place et les illuminations de diverses maisons particulières.

Le feu d'artifice obtient le plus grand succès ; les fusées sont belles et variées, les pièces réussissent toutes. Aussi doit-on de vives félicitations à l'artificier amateur qui a accepté une mission toujours scabreuse. La pièce la plus remarquable figurait un double M (Mac-Mahon).

Le bouquet du feu d'artifice est suivi de près par la retraite aux flambeaux. Les innovations qui avaient été annoncées font merveille. Éclairées à la fois par les ifs vénitienues, les torches pleines d'acide pyrologneux et les feux oxyhydriques, rouges et verts, l'excellente fanfare du Train et les sociétés musicales de Donneval, Courtalain et Châteaudun, accomplissent leur tour de ville jouant des pas redoublés et trouvant partout sur leur passage des feux de Bengale allumés par les soins de notre ingénieux artificier-amateur.

L'embrassement des ruines du Grand-Monarque et le simulacre de combat qui a eu lieu sur cet emplacement a eu du succès aussi, grâce surtout aux étoiles de feu lancées par les fusils des combattants ; mais cet intéressant spectacle était terminé lors du passage de la retraite, et nous n'en pouvons parler que par oui-dire.

Conclusion.

La croix pour ses armes, une grosse somme pour ses pauvres, une recette extraordinaire pour ses commerçants, aubergistes et cafetiers (dont les conservateurs et l'*Echo Dunois* sont les ennemis, au dire de l'*Union agricole*), voilà ce que Châteaudun a gagné à recevoir comme il l'a fait, la visite du Maréchal-Président.

Et, par dessus tout, Châteaudun s'est honoré en honorant le Chef de l'Etat!

N'est-ce pas là une bonne journée ?

Henri LECESNE.